

5  
odéon

THEATRE DE L'EUROPE



Des arbres à abattre

# Des arbres à abattre

de **Thomas Bernhard**

mise en scène **Patrick Pineau**

traduction française **Bernard Kreiss**

adaptation scénique **Hervé Briaux**

scénographie **Sylvie Orcier** en collaboration avec **Hakim Mouhous**

lumière **Jaufré Thumerel**

musique **Jean-Philippe François**

avec **Hervé Briaux**

assistante à la mise en scène **Annie Perret**

réalisation des décors **les ateliers de l'Odéon-Théâtre de l'Europe**

PRODUCTION : Odéon-Théâtre de l'Europe

REPRÉSENTATIONS : Odéon-Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier, Petite Salle, du jeudi 4 mai au samedi 20 mai 06 à 20h, le dimanche à 15h, relâche le lundi

DURÉE DU SPECTACLE : 1h15 (sans entracte)

EN TOURNÉE : Scène Nationale Évreux Louviers, saison 2006 - 2007

## À LA LIBRAIRIE DU THÉÂTRE

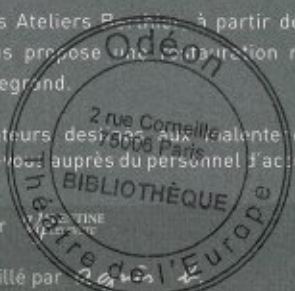
vous trouverez le texte du roman *Des arbres à abattre* de Thomas Bernhard, publié aux Éditions Gallimard, en vente dans la Petite Salle à l'issue de la représentation.

Au bar de la Petite Salle des Ateliers Berthier, à partir de 18h30 et après la représentation, Trendy's vous propose une consommation rapide ainsi qu'une sélection de vins des Caves Legrand.

Des casques amplificateurs des Ateliers Berthier sont à votre disposition. Renseignez-vous auprès du personnel d'accueil.

L'espace d'accueil est fleuri par

Le personnel d'accueil est habillé par



# «L'irréremédiable folie de l'artifice»

Cet ancien étudiant du *Mozarteum* qui revient à Vienne après si longtemps, ce quinquagénaire aux poumons malades qui apprend le suicide par pendaison d'une amie de jeunesse perdue de vue depuis des décennies, cet écrivain désormais reconnu acceptant à sa propre surprise une invitation à un dîner prétendument dédié à la mémoire de Joanna, mais organisé dès avant sa mort en l'honneur d'un vieux comédien du Burgtheater qui fait un triomphe dans *Le Canard sauvage* – cet homme-là ressemble beaucoup à Thomas Bernhard. Et ces ressemblances, bien entendu, n'ont rien de fortuit. Elles ne sont pas non plus les seules : presque aussitôt après sa sortie en Autriche, *Des arbres à abattre* fut

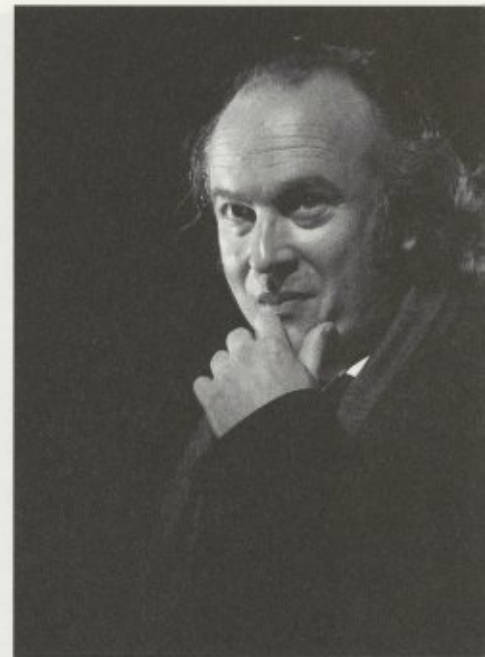
interdit et saisi à la suite d'un procès intenté par le compositeur Gerhard Lampersberg, qui s'était reconnu dans le personnage du sénile, alcoolique et obscène Auersberger. Bernhard, en vrai seigneur du scandale, ne pouvait ignorer que tout Vienne ferait le rapprochement : il était de notoriété publique qu'il avait lui-même été lié aux Lampersberg à la fin des années cinquante. Tout comme, trente ans plus tôt, encore jeune et parfaitement inconnu, l'ami de Joanna avait beaucoup fréquenté chez les époux Auersberger – qui incarnaient pour lui l'idéal d'une existence entièrement vouée au culte de la beauté – avant de rompre du jour au lendemain toutes relations avec leur cercle viennois, afin de poursuivre



ailleurs le travail qui ferait de lui, seul de toute cette coterie, un véritable artiste.

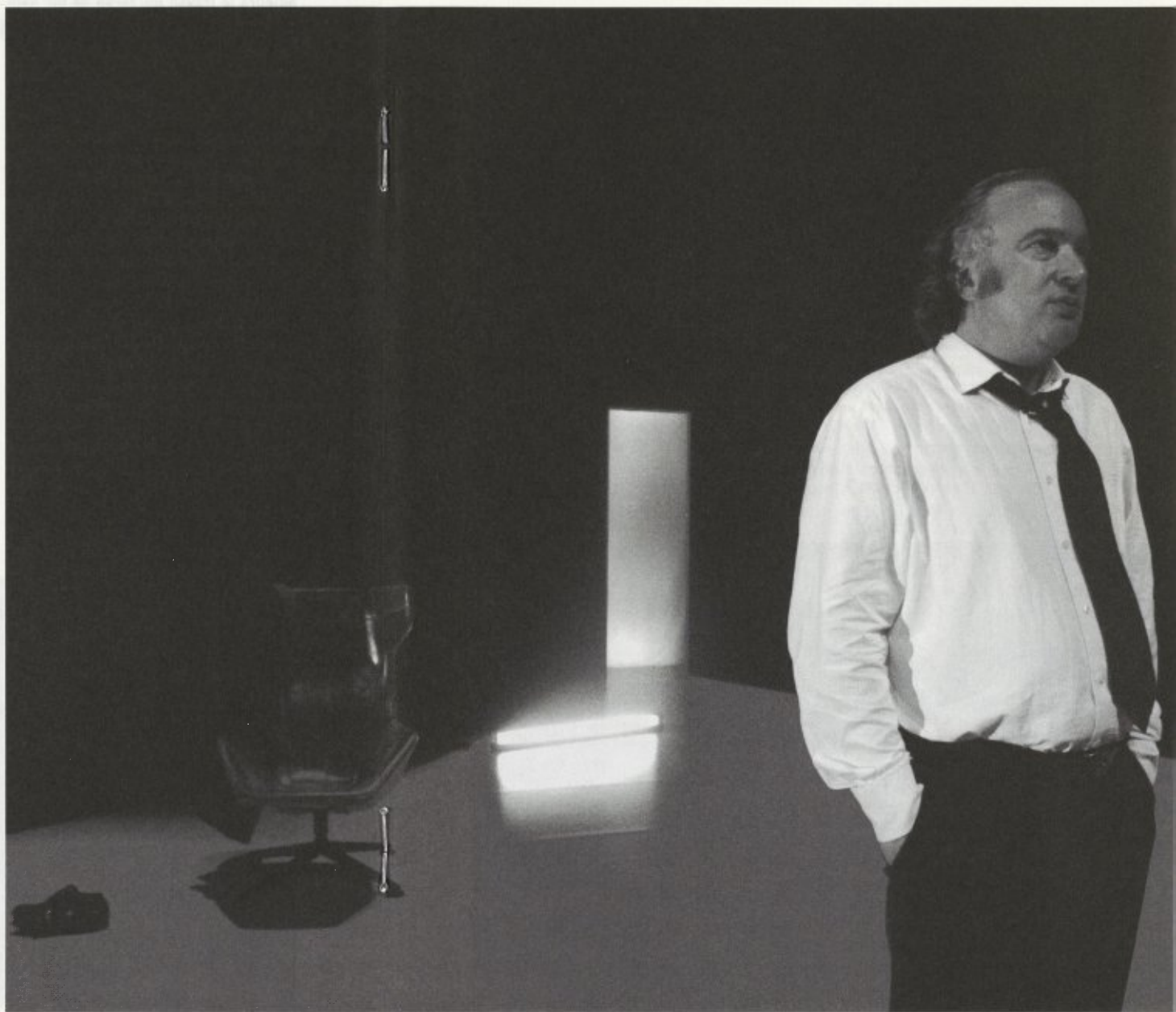
Éloge de la fuite et mélancolie des retours, hypocrite comédie des retrouvailles, horreur de soi-même et des autres auxquels on risque tant de ressembler, honte et malaise devant un passé révolu qui n'en finit pas de se survivre dans une hideuse décrépitude, humour sanglant du moraliste – et haine, haine implacable de tous les médiocres accommodements auxquels on ne peut s'empêcher parfois de prendre part : il y a de tout cela dans *Des arbres à abattre*, méditation cruelle sur les puissances d'artifice et de mensonge qui falsifient l'existence. Tout au long du «dîner artistique», le juvénile éclat des jours anciens, le temps des commencements, des illusions et des apprentissages, sont confrontés à l'abominable présent par l'invité de la dernière heure, qui s'examine soi-même, récapitule et réfléchit silencieusement tout en observant les environs du fond de son fauteuil à oreilles, sans jamais cesser de sonder les raisons qui ont bien pu le pousser à commettre cet abject acte manqué : accepter une pareille invitation.

Dans ce terrible travail d'introspection et d'exploration biographique, dans cette autofiction autocritique qui tourne au jeu de massacre, il ne se trouvera au cours de la soirée remémorée qu'une seule voix pour s'arracher à l'inauthentique et dire tout bonnement, quitte à l'abolir dans les minutes suivantes, cette chose si incroyable qu'elle en devient presque inaudible : un peu de vérité. Or cette voix véridique n'est pas même (du moins en premier lieu) celle de l'auteur, mais celle du vieux comédien du Burgtheater. L'un et l'autre, il est vrai, partagent une même «irritation» [celle



qui donne son sous-titre au roman de Bernhard). Cependant, c'est à l'artiste de la scène que revient le privilège de se muer en «philosophe d'un instant», d'articuler fugitivement les paroles vraies que l'artiste des mots recueille, recrée, consigne et amplifie. Il n'est donc pas surprenant qu'un acteur se soit intéressé de près à *Des arbres à abattre*. Et s'il en est un qui soit fait pour l'incarner, c'est bien Hervé Briaux. Car ce roman traite entre autres de la constance sans faille dont un artiste doit faire preuve au nom de sa création. Or Briaux a porté, défendu et peaufiné sereinement son projet de transposer *Des arbres à abattre* à la scène depuis sa découverte du roman, en 1999, composant une adaptation, puis patientant encore pour obtenir les droits de représentation.

Rien de plus délicat, pourtant, que d'extraire la théâtralité d'un tel texte. Car si la narration y est conduite à la première personne, cette personne est celle d'un écrivain. Or la figure de l'écrivain en tant que tel se prête mal à un traitement dramatique, pour cette raison très simple que l'écriture est affaire d'écart, de réserve et de silence. Déjà la scénographie du spectacle le suggère : le fauteuil à oreilles, qui devrait n'être qu'un souvenir, est aussi visible en scène que le corps de l'auteur ; au sol, un large trapèze rouge paraît correspondre à la trace persistante qu'y aurait découpée un rai de lumière passant par l'embrasure d'une porte pourtant fermée. Comme si, à même l'espace qui l'environne, le regard rêvant de l'écrivain laissait flotter le reflet d'autres rythmes, d'autres temps, dotant l'opacité faussement immédiate de l'être «actuel» des choses d'un certain trouble ; ou comme si le «présent» de l'écriture était tissé de décalages, de rémanences et de hantises. L'auteur, en nous relatant son atroce soirée – au cours de laquelle, fait notable, il ne desserre à peu près jamais les lèvres, sauf au moment de prendre congé (comme pour s'abîmer *in extremis* dans le comble de l'abjection) –, nous raconte en fait dans le même mouvement comment il en vient à désirer «écrire quelque chose sur ce *dîner artistique*» ; *Des arbres à abattre* n'est donc pas seulement un retour méditatif sur la naissance d'une vocation, mais aussi le récit de la gestation d'une œuvre singulière (en quoi ce roman n'est pas sans rappeler *Le Temps retrouvé*). L'écriture se situe ainsi de part et d'autre du «dîner artistique» : en amont se tient l'œuvre de celui qui a conquis sa place en littérature ; en aval s'inscrit le texte à faire, et qui doit l'être «sans délai, immédiatement, sans délai, immédiatement et sans délai et immédiatement et immédiatement,

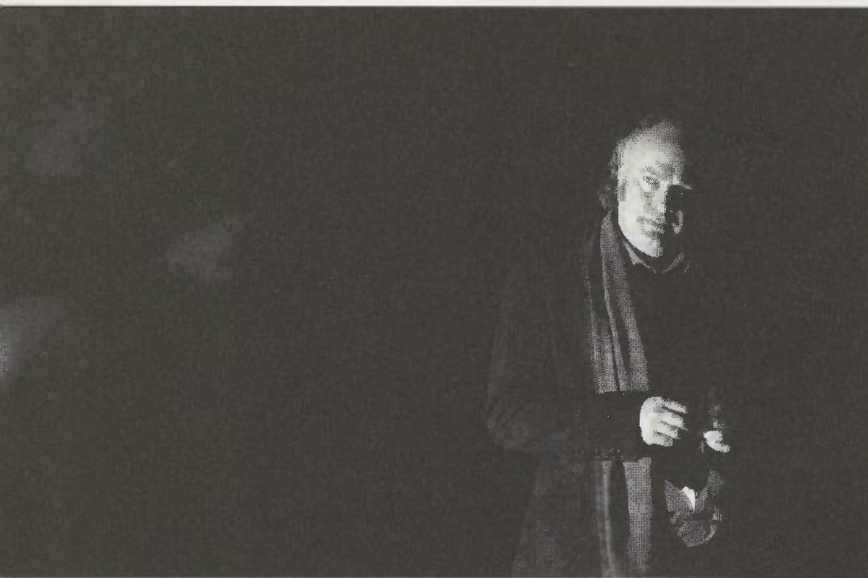


avant qu'il ne soit trop tard». Entre ces deux temps de la littérature, pendant les quelques heures passées dans le fauteuil à oreilles, l'écriture semble s'absenter, comme noyée sous le bavardage d'autrui. Mais cette absence, cette vacance, est aussi bien la lente et constante montée en charge d'une «écriture» qui s'ignore encore, et qui fermente à couvert, obscurément. C'est cela que relate le roman de Bernhard, et c'est cela qu'Hervé Briaux parvient à rendre sensible. La parole qu'il livre en scène n'est pas simplement le compte-rendu historique d'actions révolues que rapporte un témoin distant et détaché, mais l'expérience actuelle, éprouvée au présent, d'un sujet qui s'efforce de ressaisir l'événement passé qui l'imprègne de part en part afin de le reconduire jusqu'à l'écriture ; le travail d'une conscience, donc, pour qui l'art ou «l'irréremédiable folie de l'artifice» est tout ce qui peut nous

tenir lieu d'une «nature» qui nous aura toujours déjà été interdite.

Sans plume, sans papier, par les seuls moyens du théâtre, Briaux fait voir l'écrivain au travail : l'étrangeté d'un être dont la voix, en porte-à-faux avec elle-même, devient à certains égards son propre spectre, en qui les temps se confondent et durent au-delà d'eux-mêmes, continuant en quelque sorte à faire des vagues. Le comédien, avec les armes de l'instant, tirait de son «irritation» l'étincelle d'une vérité immédiatement sensible ; l'auteur, conscience rétrospective, a bâti le foyer qui la concentre et l'abrite, afin qu'elle puisse briller durablement. Et Briaux, interprète d'un écrivain, réussit cette gageure : selon les voies d'un art du pur présent, donner corps à la vérité d'un auteur, à sa parole singulière et sincère, elle qui pourtant ne se déploie que par l'absence.

Daniel Loayza, 25 avril 2006



## › Autour de *Des arbres à abattre*

### › Rencontre

Le jeudi 11 mai à l'issue de la représentation  
avec Hervé Briaux

### › Lecture

Le samedi 13 mai à 18h

Lecture par Carole Bergen, Valérie Delbore et Agnès Proust, des  
Mots Parleurs

Regards sur l'Autriche d'aujourd'hui : *Lust* d'Elfriede Jelinek.

Une fois encore, après *La Pianiste*, Jelinek règle son compte à l'Autriche profonde, à la quiétude du foyer, à la respectabilité bourgeoise et à la soi-disant libération sexuelle. Prix Nobel de littérature en 2004, intellectuelle féroce, auteur dramatique à scandale, écrivain à succès, Elfriede Jelinek s'insère dans la tradition des grands polémistes et misanthropes autrichiens celle de Karl Krauss ou Thomas Bernhard.

Entrée libre

Ateliers Berthier – Petite Salle  
150m après le 8 Bd Berthier Paris 17<sup>e</sup>  
Renseignements au 01 44 85 40 33

> ATELIERS BERTHIER GRANDE SALLE

24 > 27 MAI 06

## Iz Poutechestviya Oneguina

(Du Voyage d'Onéguine)

d'ALEXANDRE POUCHKINE

et PIOTR TCHAÏKOVSKI

mise en scène ANATOLI VASSILIEV

avec Olga Balandina, Kirill Grebenchikov, Alla Kazakova, Oleg Malakhov, Alexander Ogarev, Guzel Shiryayeva, Igor Yatsko, Maria Zaykova

Sous-titré *Le Travail inachevé*, ce «voyage» s'inspire de l'un des textes fondateurs de la littérature et de la langue russes, un roman en vers que Vladimir Nabokov considérait comme «une des œuvres les plus brillantes jamais composées, un classique international aussi grand que *Hamlet* ou *Moby Dick*». Vassiliev restitue le poème à son oralité en orchestrant une étonnante polyphonie.

Représentations du mer. 24 au sam. 27 mai à 20h



> ATELIERS BERTHIER GRANDE SALLE

2 > 4 JUIN 06

## Dantons Tod

(La Mort de Danton)

de GEORG BÜCHNER

mise en scène CHRISTOPH MARTHALER

avec Jean-Pierre Cornu, Judith Engel, Altea Garrido, Olivia Grigolli, Robert Hunger-Bühler, Uëli Jäggi, Jürg Kienberger, Bernhard Landau, Matthias Matschke, Hanspeter Müller-Drossaart, Josef Ostendorf, Martin Schütz, Thomas Stache, Bettina Stucky, Graham F. Valentine



À mesure que le temps ralentit en touchant à sa fin, le Café de l'Histoire baisse son rideau de fer, ne laissant plus que Danton et ses amis, ses derniers clients attardés, finir la soirée en tête-à-tête avec la mort qui les dépouille de tous leurs masques. Une version ironique et tendre du chef-d'œuvre de Büchner, au son des chants de toutes les révolutions.

Représentations ven. 2 et sam. 3 à 20h, le dim. 4 à 15h

# prochainement

> THÉÂTRE DE L'ODÉON

7 > 10 JUIN 06

## Corps otages

de JALILA BACCAR

mise en scène FADHEL JAÏBI



avec Hosni Akremi, Jalila Baccar, Fatma Ben Saïdane, Khaled Bouzid, Besma El Euch, Hajer Gharsellawi, Riadh Hamdi, Jamel Madani, Lobna Mlika, Moez M'Rabet, Wafa Tabboubi

Fadhel Jaïbi pratique un théâtre direct et convulsif, qui interroge la condition de l'*homo tunisianus* contemporain. Sa réflexion part cette fois-ci du geste d'une jeune enseignante qui se fait exploser dans la cour de son établissement, au pied du drapeau tunisien – c'est-à-dire, comme le note Jaïbi avec une froide ironie, «si loin des lieux où l'on se fait habituellement exploser».

Représentations du mer. 7 au sam. 10 juin à 20h

> ATELIERS BERTHIER

9 > 11 ET 16 > 18 JUIN 06

## Berthier'06

Un festival pour les jeunes acteurs

Pour la deuxième année consécutive, pendant quelques journées de juin, l'Odéon-Théâtre de l'Europe et le jeune théâtre national (JTN) offriront au théâtre à venir une chance de se mettre en jeu. Sur un rythme de festival, plusieurs spectacles issus de grandes écoles d'art dramatique ainsi que du JTN se succéderont donc dans les deux salles et le foyer de Berthier. Qu'est-ce qui agite les jeunes professionnels à l'orée de leur carrière ? Que naîtra-t-il de ces rencontres entre promotions et compagnies de la même génération ? Curiosité de comprendre, espoir de découvrir, ambiance effervescente : tels sont les enjeux et les atouts d'une manifestation qui devrait à nouveau réunir un large public et de nombreux professionnels.

Programme détaillé à paraître prochainement



le jeune théâtre national

**ODEON**  
THEATRE DE L'EUROPE

**saison 2005 - 2006**

**Théâtre de l'Odéon / Ateliers Berthier**

- 6 oct. > 19 nov. 05 **Viol** d'après *Titus Andronicus* de William Shakespeare  
de BOTHO STRAUSS / mise en scène LUC BONOY
- 13 > 29 oct. 05 **Desert Inn**  
de MICHEL DEUTSCH / mise en scène MICHEL DEUTSCH
- 1<sup>er</sup> > 17 déc. 05 **Coda**  
création du THÉÂTRE OU RADEAU / mise en scène FRANÇOIS TANGUY
- 19 janv. > 25 mars 06 **Le Roi Lear**  
de WILLIAM SHAKESPEARE / mise en scène ANDRÉ ENGEL
- 23 fév. > 25 mars 06 **Sur la grand'route**  
d'ANTON TCHEKHOV / mise en scène BRUNO BOÉGLIN
- 27 avrîl > 27 mai 06 **Hamlet [un songe]**  
d'après WILLIAM SHAKESPEARE / mise en scène GEORGES LAVAUDANT
- 4 > 20 mai 06 **Des arbres à abattre**  
de THOMAS BERNHARD / mise en scène PATRICK PINEAU
- 24 > 27 mai 06 **Iz Poutechestviya Oneguina** (en russe, surtitré)  
{Du Voyage d'Onéguine}  
d'ALEXANDRE POUGHKINE et PIOTR TCHAÏKOVSKI  
mise en scène ANATOLI VASSILIEV
- 2 > 4 juin 06 **Dantons Tod** (en allemand, surtitré)  
{La Mort de Danton}  
de GEORG BÜCHNER / mise en scène CHRISTOPH MARTHALER
- 7 > 10 juin 06 **Corps otages** (en arabe, surtitré)  
de JALILA BACCAR / mise en scène FADHEL JA'IBI
- 9 > 11 et 16 > 18 juin 06 **Berthier<sup>5</sup>06**  
un festival pour les jeunes acteurs  
organisé avec le jeune théâtre national

01 44 85 40 40 / [theatre-odeon.fr](http://theatre-odeon.fr)